

Business schools in Asia are well and truly awakened

Some prestigious MBA provide local access to a powerful network of relationships in a pivotal region of the business world



Ken Institute/Stephane pour Chateaugay

L'offre asiatique

Les *business schools* d'Asie sont bel et bien réveillées

Quelques prestigieux MBA locaux donnent accès à un puissant réseau de relations dans une région pivot du business mondial.

C'est une petite histoire qui se lit comme un clin d'œil à la grande. En 2008, le président de l'association des étudiants du *full time* MBA de la CEIBS, grande *business school* de Shanghai, s'appelait Nixon. Devon Nixon. Un dynamique entrepreneur californien de 26 ans qui n'est autre

que le petit-neveu de Richard Nixon. Plutôt connu pour le scandale du Watergate, Dick Nixon bénéficie dans l'empire du Milieu d'une vraie aura pour avoir été le premier président américain à visiter la Chine communiste en 1972, après un long processus de rapprochement. Que, moins de quarante ans plus tard, un

membre de sa famille vienne chercher en Chine le plus américain des diplômés de *business* illustre bien le recentrage en Asie des affaires du monde.

Dans le sillage de leur économie bouillonnante, les *business schools* asiatiques veulent engranger toujours plus de parts sur le marché des

carrière », se réjouit Lydia Price, responsable académique du MBA de la CEIBS.

Quelques Français ont déjà franchi le pas. Attirés par l'Asie, bien sûr, ou bien poussés par un conjoint, expatrié ou originaire d'Inde ou de Chine. Comme Samuel Lauras (HKUST), Yannick Even (ISB) ou Valérie Touya (CEIBS). Ils ont voulu profiter de la renommée de ces écoles, qui donnent accès à un puissant réseau de relations sur la zone Asie. « J'ai beaucoup appris en termes de négociations avec le monde chinois », témoigne Valérie Touya, entrepreneur revenue en France, EMBA 2005 à la CEIBS.

« Le rapport qualité-prix est imbattable », relève Jean-Philippe Atse, un Franco-Ivoirien de 33 ans, diplômé de la HKUST et salarié de la nouvelle Bourse des matières premières de Hong-kong (*Hong-kong Mercantile Exchange*), après un passage à la Société générale. Il faut dire que, à 45 000 euros pour un MBA à Hong-kong, à 35 000 euros à Singapour et 14 000 euros pour un *postgraduate programme* en Inde (voir tableau), les coûts de scolarité, même s'ils ont tendance à croître, sont sans commune mesure avec les tarifs pratiqués en Europe et, surtout, aux Etats-Unis. Mais attention, le coût du logement dans certaines de ces mégapoles peut fortement réduire cet avantage.

Il faut aussi prendre la mesure de la lisibilité des programmes (et sa revente aux recruteurs !) en dehors de la zone Asie-Pacifique : il n'est pas sûr que les employeurs français connaissent la valeur d'un PGP, l'équivalent indien du MBA. « La sélection à l'entrée est extrêmement sévère », commente Yannick Even, diplômé de l'Indian School of Business de Hyderabad, chef de projet régional d'Axia à Hong-kong. Avec 700 candidats pour une place à l'ISM d'Ahmedabad, la qualité du recrutement parle d'elle-même. « Comme souvent avec ce qui vient d'Asie, soit les gens sont méfiants, soit très enthousiastes », observe Samuel Lauras. L'intérêt est là cependant. Depuis un an, près d'une dizaine de Français ont contacté Yannick Even sur son blog, pour lui demander des conseils sur son expérience à Hyderabad. Grigory Danel

« Comme souvent avec ce qui vient d'Asie, les recruteurs sont soit méfiants, soit très enthousiastes. »

Samuel Lauras, 35 ans, chef de projet Asie-Pacifique d'Axa à Hong-kong (full time MBA à la HKUST, Hong-kong, Chine)

MBA. Fortes de classements flatteurs dans les grands *rankings* internationaux, quatre écoles – CEIBS à Shanghai, HKUST à Hong-kong, Nanyang à Singapour et l'ISB à Hyderabad, dans le centre de l'Inde – ont d'ailleurs décidé en 2010, pour séduire les étudiants internationaux, de s'unir dans une

sorte d'Ivy League – La Ligue du lierre réunit les huit universités les plus prestigieuses du nord-est des Etats-Unis (Harvard, Columbia, Yale, Princeton...).

« Il n'est pas surprenant que de nombreux jeunes aux brillants parcours cherchent à mieux comprendre l'Asie pour y centrer leur

4 exemples de programmes en Asie

ETABLISSEMENT Intitulé du MBA	VILLE	DURÉE	COÛT	ÂGE MOYEN	PART DES ÉTRANGERS
CEIBS (China Europe International Business School) full time MBA	Shanghai	18 mois	34 500 euros (49 000 dollars US)	29 ans	66% d'Occidentaux (Amérique du Nord et Europe)
HKUST (Hong-kong University of Science and Technology) full time MBA	Hong-kong	12 ou 16 mois	44 200 euros (64 000 dollars US)	29 ans	43% d'Occidentaux
NANYANG BUSINESS SCHOOL full time MBA	Singapour	16 mois	34 600 euros (50 000 dollars US)	29 ans	36% d'Occidentaux
IIMA (Indian Institute of Management Ahmedabad) full time PGP (postgraduate programme)	Ahmedabad	22 mois	14 000 euros (20 300 dollars US)	23 ans	1% d'Occidentaux

Bien que doté d'un bagage très solide (Sciences-Po Strasbourg, master à Lyon, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) et d'une riche expérience de consultant à Paris et à Washington, Samuel Lauras savait qu'un MBA lui assurerait « un saut de carrière ». Attiré par l'Asie – sa femme est d'origine chinoise –, il s'inscrit au full time de seize mois de la HKUST : « Hong-kong, c'est plus facile quand on ne parle pas mandarin ou cantonais. » Un coup d'œil sur les *rankings* anglo-saxons – « Je savais que cela allait grimper » – et les prestigieux accords internationaux l'a convaincu de choisir ce MBA marqué finance. Il en retient l'excellence des intervenants et les *business case competition*, ces concours entre *business schools* asiatiques sur des cas de stratégie ou de management. ■